LE PROTESTANTISME ÉVANGÉLIQUE

(ou ÉVANGÉLISME)

Le protestantisme évangélique peut être difficile à définir. C'est en effet un mouvement décentralisé, transconfessionnel, et d'une grande diversité. Il est composé de courants et d'églises clairement identifiés comme évangéliques, mais on trouve des croyants évangéliques dans d'autres mouvements protestants, qu'ils soient luthériens, réformés ou anglicans[1]. De plus, certaines églises locales appartenant à des mouvements protestants pluralistes sont des églises de tendance clairement évangélique[2].

En France, le protestantisme évangélique compte 600 000 pratiquants réguliers[3], dont 100 000 dans les DOM. Selon le CNEF (Conseil National des Évangéliques de France), les protestants évangéliques français se répartissent dans plus de 2 400 églises. Depuis 1970, 1 415 églises locales supplémentaires ont été créées en France métropolitaine. En moyenne, l'augmentation annuelle est actuellement d'environ 35 églises, ou une église supplémentaire tous les 10 jours.

I – Caractéristiques majeures de l'évangélisme

C'est à l'historien britannique David Bebbington que l'on doit l'identification de ces caractéristiques, qui sont au nombre de quatre :

1 – Le biblicisme

Ce terme désigne la centralité de la Bible. On retrouve là le principe protestant de la *Sola Scriptura* (« l'Écriture seule ») : autorité de la Bible en matière de foi. Cela nous indique que les évangéliques sont bien des protestants. Le protestantisme est un christianisme qui a déplacé la source centrale de légitimité d'une institution (la sainte Église) vers un texte, la Bible. Les évangéliques croient en son inspiration divine et la reçoivent comme Parole de Dieu. Elle fait donc autorité et a un caractère normatif, aussi bien sur le plan de la théologie que de la mise en pratique de la foi.

[1] Cf John Stott (1921-2011), pasteur et théologien anglican, qui fut également un des leaders mondiaux du mouvement évangélique

[2] Par exemple l'Église Protestante Unie du Marais et celle de Belleville, églises appartenant à l'EPUdF (Église Protestante Unie de France)

[3] 50 000 en 1950, nombre multiplié par 12 en 60 ans

2 – La centralité de la croix (crucicentrisme)

La croix est conçue comme le lieu de salut de l'humanité : cela nous rappelle qu'avant même d'être protestants, les évangéliques sont tout simplement des chrétiens ! La crucifixion et la résurrection de Jésus, perçues comme événements salvateurs, jouent donc un rôle central chez les évangéliques.

3 – La conversion

Il s'agit là d'un thème majeur parmi les marqueurs de l'évangélisme. Le protestantisme évangélique est avant tout un christianisme de conversion. « On ne naît pas chrétien, on le devient »[4], par choix personnel et engagement individuel. Être chrétien ne résulte donc pas d'un héritage culturel, ou du bénéfice d'un sacrement, mais de l'acceptation de l'offre de la vie éternelle en Jésus-Christ (jn 3.16) et de la volonté de suivre le même Christ (Il ne s'agit d'ailleurs pas de se convertir au protestantisme évangélique, mais à Jésus-Christ).

Tout cela a une incidence sur la conception de l'Église et du baptême. Les églises évangéliques se veulent des églises de « convertis », de « professants », et non des « églises de multitude » (encadrement des masses). Les membres de ces églises professent leur foi, et sont capables de témoigner de leur conversion, de leur expérience de nouvelle naissance (ou « régénération »). Le baptême est de même un baptême de « convertis », adultes conscients et demandeurs de ce qu'ils font, en opposition au baptême de nourrissons conçu comme un sacrement. Ce baptême se fait le plus souvent par immersion, bien qu'une minorité d'évangéliques pratiquent le baptême par aspersion.

4 – Engagement militant

Les protestants évangéliques sont donc des chrétiens professants. Les 3/4 des protestants pratiquants français sont évangéliques. Cela se traduit par un engagement militant[5], qui se décline de la façon suivante :

- Engagement au sein de l'église locale : participation active à la vie ecclésiale, présence assidue au culte dominical, aux réunions de prière, études bibliques, rencontres de groupes de maison. Les communautés évangéliques sont marquées par la convivialité et la solidarité.

[4] Tertullien

[5] Ce qui équivaut un peu à ce que l'on a pu appeler autrefois le catholique « pratiquant ». Théoriquement, tout protestant évangélique est un « pratiquant »

- Piété personnelle :
  - lecture/méditation de la Bible. Selon les données du sondage IFOP 2010 sur les protestants français, à la question de savoir si on lit la Bible au moins une fois par semaine (pratique centrale de l'identité protestante), 17% des luthériens et réformés répondent oui contre 74% pour les évangéliques
  - prière personnelle et en famille
  - sanctification : volonté de vivre selon une éthique chrétienne (« Imitation de Dieu / image de Dieu », conformité au modèle christique)
  - évangélisation : volonté de propager sa foi - témoignage de sa foi et annonce de l'évangile à autrui (à ne pas confondre avec un prosélytisme agressif). Il s'agit de faire découvrir aux autres le message de l'évangile afin de leur donner la possibilité, s'ils le veulent, de croire en Jésus-Christ et ainsi d'établir une relation personnelle avec Dieu.

Pour le protestant évangélique, l'évangélisation est indissociable de la pratique de la foi (une évangélisation bien comprise, avec sagesse et dans le respect de l'autre ; 1 Pi 3.15 : « avec douceur et respect »). C'est la raison pour laquelle les protestants évangéliques sont très attachés à la liberté de conscience et d'expression, ainsi qu'à la défense de la liberté religieuse.

Le fait que les églises évangéliques soient des églises de professants a une répercussion sur la façon dont les sociologues des religions établissent des statistiques sur le nombre de leurs membres. « … entre une paroisse catholique de 8000 membres, avec une centaine de pratiquants hebdomadaires, et une Église évangélique de 40 membres, avec soixante pratiquants hebdomadaires, le "membre" ne veut pas dire la même chose… Ceci explique pourquoi s'est imposé l'usage de multiplier les statistiques officielles des évangéliques par un coefficient de 2 ou 3 pour obtenir un montant que l'on puisse comparer aux statistiques des Églises d'encadrement de masse[6] ». En France, les évangéliques « représenteraient près des trois quarts des fidèles régulièrement présents à l'église le dimanche[7] ».

II – Diversité des spiritualités

Très grande diversité de «styles» religieux, des plus figés aux plus exubérants.

Classification en deux grandes familles (Sébastien Fath) ou trois (Louis Schweitzer) / (portrait brossé à grands traits, nécessité de nuancer) :

[6] Les évangéliques, c'est quoi ? blog de Sébastien Fath 13/04/2006 http://blogdesebastienfath.hautetfort.com/archive/2006/04/12/les-evangeliques-c%E2%80%99est-quoi.html

[7] Sébastien Fath, *Les Fils de la Réforme*, Ed Le Cavalier Bleu, 2012, p 67 (chiffres tirés du sondage IFOP 2010)

- les «piétistes-orthodoxes» : mettent l'accent sur la fidélité biblique, l'orthodoxie, la piété (prière, lecture de la Bible). Ils se méfient des expressions émotionnelles spectaculaires.

- les «charismatiques-pentecôtistes» : mettent l'accent sur l'efficacité de l'action miraculeuse de Dieu au travers du Saint-Esprit, avec la prophétie, la glossolalie (capacité à parler des langues inconnues) et la guérison. Ils sont beaucoup plus expansifs que les premiers.

- les « évangéliques d'ouverture » : sensibles aux conséquences du salut et à l'aspect éthique de la vie chrétienne. Référence au sermon sur la montagne et engagement dans des combats en faveur de la paix et de la justice. Grande ouverture œcuménique.

III – Repères historiques

« Les *"évangélistes"*, c'est nouveau et ça vient d'Amérique » : voici ce qui est souvent véhiculé dans les médias et plus ou moins admis dans l'esprit de nos concitoyens français (avec l'erreur classique bien que de moins en moins fréquente d'appeler les évangéliques "évangélistes"). Si nous examinons de plus près les données historiques, nous nous apercevons que cette affirmation est loin de se vérifier. L'opposition fréquente entre protestantisme évangélique et protestantisme luthéro-réformé désigné comme « historique » (alors que le premier ne le serait pas) manque de pertinence. En effet, les origines de l'évangélisme se trouvent en Europe dès le début de la Réforme au 16ème siècle.

Voici quelques références historiques majeures du protestantisme évangélique :

1 – La Réforme radicale

La Réforme radicale se distingue de la Réforme « magistérielle » (mise en place avec le soutien des magistrats / autorités politiques – Luther, Calvin). Elle est liée aux anabaptistes zurichois et se fait à l'ombre de la réforme zurichoise impulsée par Ulrich Zwingli (1484-1531). Il s'agit d'un anabaptisme pacifique[8], dont les représentants principaux sont Balthazar Hubmaïer (1480-1528) (Waldshut, Rhénanie/Allemagne, près de Zurich) et les zurichois Conrad Grebel (1498-1526) et Felix Mantz (1498-1527), disciples zélés d'Ulrich Zwingli.

[8] À ne pas confondre avec les « réformateurs radicaux » de la guerre des paysans (Thomas Muntzer – guerre des paysans – ferveur mystique) et les anabaptistes de Münster (1534-1535, ville de Münster, Jean de Leyde). Richard Stauffer refuse de compter ces derniers parmi les réformateurs, leur doctrine se rapportant plus à la spiritualité médiévale qu'aux doctrines de Luther et de Zwingli.

- Reproche à Zwingli de lier les réformes ecclésiastiques au pouvoir temporel.
- Refus du lien entre l'Église et l'État, refus du recours à la force (pacifisme)
- Volonté de pouvoir nommer eux-mêmes leurs pasteurs et défense de l'idée d'une Église de convertis, dans laquelle le pouvoir de décision appartient à la communauté.
- Rejet du baptême des enfants, baptême des seuls adultes sur profession de foi.

Après baptême mutuel en 1525, formation de la première église indépendante de l'État des temps modernes. Ils furent appelés anabaptistes[9] (« re-baptiseurs »).

Violemment et férocement persécutés (à eux seuls à peu près la moitié des martyrs protestants).

Un prêtre du nom de Menno Simons (1496 –1561), après avoir adhéré à l'anabaptisme, réorganise les communautés de ce mouvement, en Allemagne et en Hollande. Après sa mort, beaucoup d'anabaptistes prennent le nom de mennonites.

2 – Non conformisme anglais puritain

Sous le règne d'Elizabeth Ier (1533–1603), adoption par l'Église anglicane d'un dogme nettement calviniste (les « 39 articles », adoptés par le parlement en 1563), mais conservation d'une hiérarchie et une liturgie proches du catholicisme. De plus, l'Acte de suprématie, voté en 1559, place la reine à la tête de l'Église d'Angleterre.

Volonté d'une grande partie des anglicans calvinistes d'« épurer » leur Église de la hiérarchie épiscopale et de la liturgie papiste (d'où le nom de « puritain » qui leur est donné). Beaucoup veulent un régime synodal (les presbytériens), mais ceux qui préconisaient un régime congrégationnel décident de se séparer de l'Église anglicane[10]. La première église de ce type est fondée en 1580 à Norwich par Robert Browne (1550-1633).

3 – Naissance du baptisme

Le baptisme est le fruit de la rencontre, en Hollande, entre des puritains congrégationalistes anglais et des mennonites. John Smyth (1570-1612) et Thomas Helwys (1550-1616) acquièrent la conviction que pour obéir aux enseignements de Jésus, il faut que l'Église soit composée de croyants ayant fait profession de foi personnelle suivie du baptême. Ce baptême, acte symbolique de l'entrée volontaire dans l'Église, ne peut être administré à des enfants, mais seulement aux adultes qui le demandent.

---

[9] Eux-mêmes refuseront cette appellation, niant toute valeur au premier « baptême », et s'appelleront entre eux « frères ». Les professeurs Richard Stauffer et Fritz Blanke leur refusent cette désignation, et les appellent « baptistes ».

[10] D'où leur nom de « séparatistes », ou encore d' « indépendants ».

- 1609 : 1ère église baptiste (baptême mutuel de John Smyth et Thomas Helwys et des membres de la communauté)
- 1612 : 1ère église baptiste sur le sol anglais (Thomas Helwys, Spitalfields)

Thomas Helwys a affirmé dans ses écrits[11] que selon l'enseignement biblique, le pouvoir terrestre ne peut juger ou punir quiconque pour ses convictions religieuses (y compris les hérétiques, les Juifs ou les Turcs), et que « pour ce qui est de la religion des hommes envers Dieu, elle est entre Dieu et eux-mêmes », le roi ne pouvant juger entre Dieu et l'homme. C'est ainsi que dès le début, le baptisme a affirmé la liberté religieuse pour tous et a milité pour une séparation de l'Église et de l'État

4 - Le piétisme

Le piétisme, mouvement de réveil[12] au sein du luthéranisme, fondé par Jakob Spener (1635-1705) : prône la nécessité de la conversion et l'attachement à la Bible.

Importance des petits groupes de prière et d'édification (« Ecclésiola dans l'Ecclésia »).

5 – Le méthodisme

Réveil méthodiste : vaste mouvement d'évangélisation qui a secoué l'Angleterre du 18ème siècle.

Principales figures : John Wesley (1703-1791) et George Whitefield (1714-1770). Whitefield se rend en Amérique (Boston 1740, foules considérables) où le réveil a déjà commencé avec le pasteur Jonathan Edwards (1703-1758).

6 – Le grand réveil

Immense mouvement de réveil (environ de 1733 à 1760) en Amérique (Jonathan Edwards/ Whitefield) : immense vague de conversions parmi la population (1/5ème population ?).

Conséquences sociales et politiques considérables :

- Noirs et Blancs (musique gospel), pauvres et riches, croyants de toutes dénominations et origines (congrégationalistes anglais, presbytériens écossais, luthériens allemands, baptistes, etc) se mélangent dans ces réunions de réveil (→ formation d'une identité évangélique)

[11] *A Short Declaration of the Mystery of Iniquity,* Thomas Helwys, ouvrage paru en 1612

[12] Réveil : mouvement spirituel qui a pour effet de revitaliser le protestantisme, renouveler la foi des fidèles, et de toucher des milieux plus ou moins christianisés

- Beaucoup de fils de pasteurs revivalistes vont être des porte-paroles de la Révolution américaine. Aux influences de Locke et Montesquieu vont se mêler des motifs religieux pour la formation des futurs États-Unis → Déclaration d'indépendance (4 juillet 1776) : « tous les hommes sont créés égaux ; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur… Toutes les fois qu'une forme de gouvernement devient destructive de ce but, le peuple a le droit de la changer ou de l'abolir et d'établir un nouveau gouvernement [13]»

Fin 18éme/ début 19ème : 2ème « Grand Réveil » aux États-Unis.

7 - Réveil de Genève

À la suite de la lecture commentée de l'épître aux Romains par l'écossais Robert Haldane (1764-1842) à des étudiants, un très puissant réveil se produit (1817). Il s'étend à la Suisse francophone et à la France[14] où il a une influence prépondérante pour la restructuration du protestantisme français.

Retour aux thèmes issus de la Réforme et du piétisme :

- sacrifice de Jésus satisfaisant aux exigences de Dieu
- nécessité d'une conversion du cœur et d'une nouvelle naissance
- nécessité d'une vie sanctifiée (conforme au modèle christique)
- Église conçue comme assemblée des croyants

Parmi les nombreuses figures de ce réveil (César Malan, Ami Bost, Félix Neff, etc.), le suisse Alexandre Vinet aura une influence considérable sur les protestants évangéliques français.

8 – France 19ème siècle

C'est sous l'action conjointe de missionnaires français (aussi bien d'églises concordataires que non-concordataires) et étrangers que se développe le protestantisme évangélique français.

- Séparatistes (détachées du système concordataire) :
  - création d'églises de tendance revivaliste : Chapelle Taitbout, haut lieu de l'évangélisme et du réveil parisiens ; Église évangélique de Lyon (Adolphe Monod)

[13] Idées de Théodore de Bèze (collaborateur de Calvin), *Les limites fixées aux pouvoirs du souverain*, 1574
[14] En parallèle avec le réveil méthodiste (Charles Cook)

- 1848 : schisme intra-réformé. Création de l'Union des Églises Évangéliques de France séparées de l'État (influence de la théologie d'Alexandre Vinet), sous la conduite de Frédéric Monod (1794-1863) et Agénor de Gasparin (1810-1871). Une « Église libre dans un État libre ». Union qui défend la séparation des Églises et de l'État, l'idée qu'une Église chrétienne est une Église de professants et non pas une Église de multitude, et qui se veut fidèle à la *Confession de foi de La Rochelle*.

- Églises méthodistes, darbystes, baptistes

Lors de l'affaire Dreyfus (1894-1906), les leaders les plus en vue des protestants évangéliques apporteront leur soutien au capitaine Dreyfus, et ils militeront pour la séparation des Églises et de l'État, à laquelle ils apporteront leur contribution directe.

9 - Le pentecôtisme

Fin 19éme/ début 20ème siècles : apparition du pentecôtisme. Redécouverte de la personne et de l'action du St-Esprit.

1926 (Thomas Roberts, 1902-1983) et 1930 (Douglas Scott, 1900-1967). Églises de Dieu, Églises de réveil, Église apostolique, Assemblées de Dieu (les plus nombreux, 391 églises locales en 2012).

10 - Le renouveau charismatique

Fin des années 60. Touche l'ensemble des confessions chrétiennes, protestantisme évangélique compris. Au départ donc mouvement de réveil au sein des églises établies. Plus tard, des groupes de prière apparus dans les années 60/70 ont donné naissance à des églises indépendantes.

Proche du pentecôtisme (pratique des dons de l'Esprit). Plus transconfessionnel (œcuménisme), insiste davantage sur le développement personnel, et touche des classes sociales plus aisées.

11 - Néo-pentecôtisme ou « troisième vague »

Début années 80.

Emprunte à ses deux prédécesseurs, mais accent porté sur la spiritualisation des lieux et des nations et la "guerre spirituelle".

IV – Protestantisme évangélique, laïcité et vivre-ensemble

1 - Protestantisme évangélique et laïcité

- Cf. infra (anabaptistes, séparatistes, baptistes…) : volonté de séparation de l'Église (des Églises) et de l'État
- Roger Williams (1603 – 1684) : Anglais, pasteur dans l'église anglicane. Très tôt convaincu que le pouvoir politique n'a pas à interférer dans les affaires de l'Église, qui devient persécutrice dès que les hommes d'Église sont épaulés par ce pouvoir. Il faut que gouvernement et religion se séparent : Église et État ne doivent rien avoir en commun.

  Fonde en Amérique en 1636 la ville de Providence, premier endroit au monde où la liberté de conscience soit accordée à tous, quelles que soient leurs convictions (y compris juifs, musulmans et catholiques). Plus tard, la colonie grandit et devient l'État du Rhode Island. En 1636, Williams et ses 12 compagnons adoptent une charte qui stipule que les lois s'appliqueraient « ***uniquement dans le domaine civil*** ».

  Fonde en 1638 la première Église baptiste d'Amérique.
- Alexandre Vinet (1797-1847) : figure « tutélaire » de la « laïcité protestante », (Baubérot[15]). « Vinet peut être considéré comme le premier théologien francophone de la laïcité[16] »

  Lutte toute sa vie par la plume en faveur de la séparation du spirituel et du temporel. Il influence les évangéliques français qui travaillent sur le projet de loi de Séparation des Églises et de l'État qui aboutira à la loi de 1905.
- - Eugène Réveillaud (1851-1935), converti en 1878 et très impliqué dans l'évangélisation. Est un des principaux auteurs de la proposition de loi qui va conduire à la séparation des Églises et de l'État. Député radical de 1902 à 1912, puis sénateur de 1912 à 1921.

  - Louis Méjan (1874-1955), auteur de la partie juridique du rapport d'Aristide Briand sur le projet de la Commission de Séparation qui servit de bases aux délibérations de la Chambre. Contribue de façon décisive à orienter la loi de Séparation des Églises et de l'État dans un sens libéral et non anticlérical.

[15] http://assr.revues.org/3483

[16] Jean Baubérot, « Les évangéliques et la séparation des Églises et de l'État », in *Le protestantisme évangélique, un christianisme de conversion*, sous dir Sébastien Fath, Brepols, 2004, p 236

2 – Consensus par recoupement et vivre-ensemble

La société française est, comme l'ensemble des sociétés de type occidentales, une société plurielle, dans laquelle une grande quantité d' « offres de sens » sont proposées aux individus, de l'athéisme pur et dur aux religions dites monothéistes en passant par l'agnosticisme, le bouddhisme ou autres. De ce fait, dans notre pays cohabitent des personnes dont les croyances, les visions du monde ou les valeurs peuvent différer sur bien des points. Comment, dans ces conditions, est-il possible pour tous de cohabiter paisiblement dans la même société ? Plus encore, comment, malgré nos différences philosophiques, éthiques ou religieuses, est-il possible pour tous de ***contribuer*** au « vivre-ensemble » républicain dans la paix ?

Pour nous aider dans notre réflexion, nous ferons appel à la notion de « consensus par recoupement » exposée par le philosophe John Rawls dans son ouvrage *Political Liberalism*[17]. Ce penseur développe l'idée selon laquelle les citoyens d'un pays, pour arriver à élaborer une morale et des règles de vie *communes*, ne doivent pas forcément renoncer à leurs conceptions *particulières*, qu'elles soient d'inspiration religieuse ou philosophique. Bien au contraire, c'est en puisant dans leurs propres croyances respectives que les individus (et communautés) trouveront les ressources leur permettant d'adhérer à des valeurs *communes* (et dans le contexte français d'adhérer aux valeurs de la République laïque). « … l'athée est invité à interpréter la tradition de la libre-pensée et de l'humanisme sans Dieu au meilleur d'elle-même, en se fondant par exemple sur la tolérance sceptique de Montaigne… le chrétien se réfèrera à l'universalité du message divin, à la charité, au "rendez à César ce qui est à César…" On pourrait raisonner de la même manière pour le Juif, le musulman, le bouddhiste… »[18]

En ce qui concerne le christianisme évangélique, et d'une façon plus générale le christianisme dans son ensemble, quelles sont les conceptions et les valeurs qui lui sont propres et qui concordent avec les valeurs républicaines (« *consensus* par recoupement ») ?

Dans la parabole du Semeur, que Jésus raconte dans l'évangile de Luc[19], deux personnages que tout oppose sont mis en scène. L'un est Juif, l'autre est Samaritain. Ils appartiennent à deux communautés qui se haïssent pour des motifs religieux et culturels, et de ce fait n'entretiennent aucune relation entre eux. Le Juif est attaqué par des bandits de grand chemin qui le laissent à demi-mort au bord du chemin.

[17] John Rawls, *Political Liberalism*, New York, Columbia University Press, 1993 ; trad. franç. : *Libéralisme politique*, Paris, PUF, 1995 ; cité par Guy Haarscher dans *La laïcité*, Que sais-je ?, PUF, 2004, p 116
[18] Guy Haarscher, *La laïcité*, Que sais-je ?, PUF, 2004, p 120-121
[19] Luc, chapitre 10, versets 25 à 37

Deux Juifs ayant une fonction religieuse au temple de Jérusalem passent sans le secourir. Et c'est le Samaritain, ennemi héréditaire des Juifs, lui qui aurait toutes les raisons de le laisser agoniser, qui secourt notre homme blessé, le soigne et prend même en charge le coût de sa convalescence. En racontant cette petite histoire, Jésus voulait illustrer le plus grand commandement que le Dieu de la Bible adresse à ceux qui croient en lui : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, ***et ton prochain comme toi-même*** ». Il établit ainsi que le prochain c'est tout être humain, quelles que soient la couleur de sa peau, ses croyances, son origine ethnique ou culturelle, etc. Le prochain est donc tout être humain, qu'il s'agit d'aimer, et dont il s'agit d'être solidaire quand il est dans le besoin. Martin Luther King, dans son sermon *Être un bon prochain*, tiré de cette parabole du bon Samaritain, déclarait : « *Trop rarement nous voyons les gens en tant qu' "hommes"… Nous voyons les gens comme juifs ou gentils, catholiques ou protestants, Chinois ou Américains, Noirs ou Blancs. Nous ne pensons pas à eux comme à des frères et sœurs humains, faits de la même matière que nous, modelés sur la même image divine. Si le Samaritain avait considéré le blessé d'abord comme un Juif, il ne se serait pas arrêté, car Juifs et Samaritains n'avaient pas de rapports. Il le vit d'abord comme un être humain…* »[20]. Cela nous fait aussi penser au pasteur André Trocmé qui, au Chambon-sur-Lignon, initia un mouvement de résistance non-violente durant la 2e guerre mondiale, entraînant ainsi un ensemble de villages cévenols à cacher et soustraire aux Nazis et à l'administration de Vichy 3000 à 5000 Juifs, les sauvant ainsi de la déportation et de la mort en camps de concentration. Au préfet qui lui annonçait un recensement des Juifs sur le plateau du Chambon, il répondit : « *Nous ignorons ce qu'est un Juif, nous ne connaissons que des hommes* ». Le cœur de l'éthique chrétienne proclame donc l'égalité de tous les êtres humains et la solidarité de tous les uns envers les autres : nous retrouvons ainsi l'égalité et la fraternité, deux des trois valeurs exprimées par la devise de la République (« Liberté, égalité, fraternité »)[21]. Ainsi ce qui est le plus important dans l'éthique chrétienne se recoupe parfaitement avec les valeurs républicaines.

Quant à la liberté, la logique qui veut que la réponse donnée à l'annonce de l'évangile soit libre et volontaire implique naturellement la liberté d'opinion et d'expression chères aux sociétés démocratiques, et à notre République en particulier[22]. C'est d'ailleurs, comme nous l'avons vu, cette logique évangélique qui

[20] Martin Luther King, *La force d'aimer*, Casterman, 1964, p 40-41

[21] Cf. aussi l'article 1 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits »

[22] Cf. articles 10 et 11 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen et l'article 1 de la loi de Séparation des Églises et de l'État de 1905 : « La République assure la liberté de conscience »

conduisit le pasteur Roger Williams à fonder en la ville de Providence en 1636 la première société démocratique des temps modernes dans laquelle les libertés d'opinion et d'expression furent appliquées.

Nous pourrions poursuivre en rappelant les exhortations d'être des ouvriers de paix que le « Dieu de paix » adresse à ceux qui lui sont attachés : « Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés enfants de Dieu » (Matthieu 5, verset 9), « Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas […] Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes » (Romains 12, versets 14, 17 et 18). Comment les chrétiens, évangéliques ou autres, en appliquant de tels principes, ne seraient-ils pas d'excellents artisans de la paix sociale et du vivre-ensemble ?

Nous avons essayé de montrer ce qui d'un point de vue évangélique fait consensus avec les valeurs républicaines, et dans quelle mesure le protestantisme évangélique, bien compris et bien vécu par les citoyens qui s'y rattachent, est un puissant moteur du vivre-ensemble républicain. Dans le cadre de l'action de « l'Heure du partage » et de la philosophie qui la sous-tend (vivre ensemble républicain), il appartient à chacune des communautés spirituelles auxquelles nous appartenons de puiser dans ses propres traditions pour y trouver les motivations fortes qui nous permettront de nous reconnaître sans réserve comme citoyens français et républicains, et de nous engager tous ensemble de façon résolue à œuvrer pour un vivre-ensemble dans la paix, la fraternité et la solidarité.

BIBLIOGRAPHIE

- Richard Stauffer, *La Réforme,* Que sais-je ?, PUF, 1993
- Jean Baubérot, *Histoire du protestantisme,* Que sais-je ?, PUF, 1993
- Emile G. Léonard, *Histoire générale du protestantisme,* Quadrige, PUF, 1963
- Sébastien Fath, *Les Fils de la Réforme*, Ed Le Cavalier Bleu, 2012
- Richard Stauffer, *L' « aile gauche de la Réforme » ou la « Réforme radicale »*, in *Interprètes de la Bible: études sur les réformateurs du XVIe siècle*, Paris, Beauschesne, 1980
- Marc Lienhard, *Les réformateurs radicaux*, in *Histoire du christianisme*, tome 7 : *De la réforme à la Réformation (1450-1530)*, sous la direction de Jean-Marie Mayeur, Charles et Luce Pietri, André Vauchez, Marc Venard, Éditions Desclée de Brouwer, 1995
- Sébastien Fath, *Du ghetto au réseau, le protestantisme évangélique en France 1800-2005*, Labor et Fides, 2005

- *Évangélisme*, Etienne Lhermenault, in *La Foi chrétienne et les défis du monde contemporain*, sous la direction de C. Paya et N. Farelly, Éditions Excelsis, 2013
- *Les évangéliques, c'est quoi ?* blog de Sébastien Fath 13/04/2006 http://blogdesebastienfath.hautetfort.com/archive/2006/04/12/les-evangeliques-c%E2%80%99est-quoi.html
- Site web du CNEF :
  L'histoire des évangéliques : http://lecnef.org/leur-histoire
  Que croient les évangéliques ? : http://lecnef.org/ce-qu-ils-croient
- Neal Blough, *Laïcité : la contribution des traditions professantes*, article publié dans la revue *Théologie évangélique*, vol. 2 n° 2, 2003, pp. 133-150, http://www.centre-mennonite.fr/pdf/LAICITE.pdf
- Marc Boss, *Roger Williams, Genèse religieuse de l'État laïque*, Labor et Fides, 2013
- « Les évangéliques et la séparation française des Églises et de l'État », Jean Baubérot, in *Le protestantisme évangélique, un christianisme de conversion*, sous la direction de Sébastien Fath, Brepols, 2004
- *La loi du 9 décembre 1905*, Musée virtuel du protestantisme, http://www.museeprotestant.org/notice/la-loi-de-1905/
- *Protestants et laïques d'origine protestante dans la loi de 1905*, Mireille Gueissaz, revue Matériaux pour l'histoire de notre temps. 2005, N. 78 : *La laïcité, un enjeu sur la voie de l'émancipation humaine,* *http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mat_0769-3206_2005_num_78_1_1023*
- Guy Haarscher, *La laïcité*, Que sais-je ?, PUF, 2004 (réactualisée en 2011)
- Patrick Cabanel, *1905, la séparation des Églises et de l'État,* Geste éditions, 2005